

l'entretien

« Ceux qui viennent d'ailleurs doivent s'adapter à nous »

Il y a deux ans, Lydia Guirous signait un pamphlet brûlant contre tous les communautaristes : Allah est grand, la République aussi. Féministe engagée d'origine kabyle, tenante d'une laïcité sans concession, ex-protégée de Nicolas Sarkozy, elle revient sur le sujet dans *#JeSuis-Marianne*, dans lequel elle dénonce avec force les « renoncements » et les « lâchetés » face aux atteintes à la République.

Quelle est votre vision de la laïcité ?

J'applique tout simplement le principe même de la laïcité, c'est-à-dire la séparation stricte de l'église et de l'État. Mais la laïcité c'est aussi l'interdiction des signes ostentatoires, notamment le voile, dans les services publics, les entreprises... Cette neutralité permet de ne pas heurter la conscience de l'autre qui peut avoir une autre religion ou être athée. Aujourd'hui quand on applique le principe tel quel on est considéré comme un « dur ». Pour être « cool », il faut être laxiste.

Mais, dans la pratique, comment mettre en place cette neutralité ?

Je veux rétablir l'autorité. Elle est importante, indispensable. L'autorité de la loi, d'un policier, d'une décision de justice, d'un professeur. Il y a un vrai travail à mener : rétablir nos principes, notre mode de vie et donc la laïcité. Derrière ce concept de laïcité il y a l'égalité homme femme, la mixité, la liberté mais aussi l'égalité entre citoyens d'origines diverses. Il faut réintroduire le vivre ensemble avec beaucoup de rigueur et sans complexe. Ceux qui viennent d'ailleurs, qui ont une culture différente, doivent s'adapter à nous et à notre pays, pas le contraire. Cela ne veut pas pour autant dire qu'ils doivent gommer leur héritage.

Dans votre livre, vous fustigez les accommodements raisonnables, ces exigences des minorités acceptées par la société. Pourquoi ?

Pendant trente ans, les minorités ont négocié et on est tombés dans une société d'accommodements raisonnables qui n'a été pour moi que lâcheté déraisonnable. Ils sont responsables de l'échec de l'intégration et du communautarisme islamique car ils n'ont pas apporté de cadre strict permettant de distinguer ce qui est permis de ce qui ne l'est pas. On vit dans une société communautarisée où on ne vit pas les uns avec les autres mais les uns à côté des autres, voire les uns contre les autres. On doit réinstaurer les principes, les cadres et les règles sinon je pense qu'on pourra faire une croix sur notre mode de vie.

Avez-vous des exemples de compromis ?

Ils sont très nombreux, notamment dans les entreprises. Les employés réclament des salles de prière, des pauses plus fréquentes pour prier et des congés pendant le ramadan. Il y a aussi des problèmes de mixité, notamment à la RATP (équivalent français de la STIB, NDLR) où certains chauffeurs refusent d'utiliser des bus conduits par des femmes ou les salles de pause mixtes. À l'hôpital certaines femmes refusent d'être soignées par des hommes et inversement. Cela complique considérablement le travail du personnel. Ce phénomène ne fait que s'accroître, l'Observatoire

de la laïcité (organe gouvernemental français, NDLR) l'a dit.

Comment expliquez-vous cette radicalisation ?

Les prédicateurs islamistes radicaux ont des moyens et sont organisés autour d'un projet politique issu du wahhabisme et du salafisme qui présente notre société comme la pire des décadences.

Ils recrutent les personnes les plus défavorisées, les aident financièrement, créent un réseau de solidarité. De là, ces jeunes se lient à eux, éprouvent un sentiment de reconnaissance. Ces jeunes, avec la crise et le chômage, sont vulnérables économiquement mais aussi idéologiquement. Il n'y a plus d'idéologie, de rêve politique comme pouvait l'être le grand parti communiste. Ça crée un appel d'air pour les islamistes. ■

Propos recueillis par
LISELOTTE MAS (St.)

Lydia Guirous

Née le 29 décembre 1984 en Algérie, elle grandit dans un quartier populaire de Roubaix, en France. Après avoir étudié la gestion et la finance, elle publie un livre remarqué, « Allah est grand, la République aussi ». Nicolas Sarkozy, patron du parti LR, la nomme porte-parole alors qu'elle n'a que 31 ans.



#Je suis Marianne
LYDIA GUIROUS
Grasset
198 pages, 17 €